

Pots et petits remèdes

Remèdes de grand-mères, antibiotiques, onguents... ils sont aussi anciens et variés que l'art de soigner et ont en commun de nécessiter un contenant, pour conserver ou fabriquer le remède. Cette vitrine offre un voyage dans le temps à travers deux aspects des contenants à pharmacie...

Conserver et stocker

Lorsque l'on pense aux pots à pharmacie, on imagine souvent les étagères des apothicaires remplies de pots colorés ou bleu et blancs aux inscriptions en latin. Ces pots ont des formes variées en fonction de leur destination : chevette, pot à canon... et parmi les plus célèbres, l'*albarello*.

Réalisés en faïence, puis plus tard, en porcelaine, leur surface non poreuse garantit un entretien facile et la bonne conservation du remède. En effet, composé d'éléments d'origine organique, ce dernier a besoin d'être gardé à l'abri de la lumière, de l'humidité, de la poussière... et des insectes !

L'*albarello* est principalement destiné à recevoir des éléments secs : plantes, poudres... De forme haute et cylindrique, il porte généralement de riches décors pouvant rappeler ses origines méditerranéennes et proche-orientales. Les deux *albarelli* présentés auraient été produit dans la région de Narbonne et/ou de Valence (Espagne), autour des 15^e et 16^e siècles.



Des remèdes à usage unique

Changeons de période et d'échelle.

Les quartiers artisanaux de Bourges du V^e s. avant notre ère, fouillés par le service archéologique de Bourges Plus à Port-Sec-Sud et Saint-Martin-des-Champs ont livré une série de vases miniatures en terre cuite. Ces petits récipients se présentent sous la forme de petits godets. De facture assez fruste, la paroi interne ne présente pas à l'œil nu de traces d'un quelconque contenu. Ainsi, leur fonction reste à ce stade énigmatique...



Pour obtenir des informations, cinq échantillons ont été prélevés par les archéologues pour être étudiés dans un laboratoire. Les résultats des analyses biochimiques permettent d'identifier des molécules conservées dans l'épaisseur de la paroi.

Les substances ainsi révélées correspondent à du vin rouge, des cires végétales, de la graisse animale et de la poix de conifère. Il semble également que la préparation ait subi une cuisson douce. Les cires végétales signent la présence de feuilles et/ou de sommités fleuries sans que l'on puisse aujourd'hui aller plus loin dans l'identification. Par ailleurs, la poix ne semble pas constituer un ingrédient du breuvage, car elle peut provenir du vin lui-même. Il pourrait donc s'agir d'un bouillon de viande auquel a été ajoutée une infusion ou une décoction de plantes, réalisée préalablement dans du vin, dont l'éthanol permet une meilleure extraction des principes actifs.

Ainsi, loin des perspectives de stockage et de conservation des *Albarelli*, ces petits récipients, semblent avoir renfermé une préparation médicinale de type « dose pour une personne » à l'instar d'une ampoule ou d'un cachet.

Ils témoignent d'un savoir ancestral. L'avancé des techniques d'analyses permettra peut-être un jour de percer définitivement le mystère des plantes utilisées par les chamanes celtes pour leurs remèdes.

